

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 1er mai 1768

**Expéditeur(s) : Voltaire**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 1er mai 1768, 1768-05-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1527>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher ami, mon cher philosophe, que l'être des êtres...

RésuméProgrès des « Ibériens », contrairement à la France. Triomphe de « l'abominable jansénisme ». Prudence recommandée aux « Frères ».

Date restituée1er mai [1768]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.34

Identifiant1424

NumPappas858

### Présentation

Sous-titre858

Date1768-05-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 477-478. Best. D14991. Pléiade IX, p. 468-469

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

DE 14990

April/May 1768

*D14990. Voltaire to Gabriel Cramer*

[April/May 1768]

Mon cher Caro, j'ai reçu les estampes. Ce sont assurément de très belles  
originaux. Je me plains bien d'avoir fait cette malicieuse dépense,  
et me flatte que le siècle de Louis 14 et de Louis 15 vous dédommagera. J'ai  
indé à l'ami Panhoke, qu'il pourrait inviter dans les journaux à fournir des  
mémoires sur tous ceux qui se sont distingués dans le siècle présent; mais  
j'ai oublié de lui dire qu'il ne faudrait faire cette invitation que quand le livre  
en aura pris un peu faveur. La précipitation gâterait tout. L'empressement  
d'offrir l'in 4<sup>e</sup> et d'envoyer par tout des billes n'a déjà été que trop préjudi-  
ciable. Je vous aime, caro, et je serais au désespoir que des mesures mal prises  
nuissent à vos intérêts.

Aureste, il est essentiel pour moi que le Siècle de Louis 15 soit achevé  
sagement, la négligence de vos ouvriers me retient en prison chez moi,  
m'empêche de faire un voyage dont je ne puis me dispenser tout malade  
que je suis.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

Manuscript 1. 6<sup>e</sup> (Cramer).

*D14991. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert*

1 de mai [1768]

Mon cher ami, mon cher philosophe, que l'être des êtres répande ses éter-  
nelles bénédictions sur son favori d'Aranda, sur son très cher Mora, et sur  
son bien aimé Villa-Hermosa!

Un nouveau siècle se forme chez les Ibériens. La douane des pensées n'y  
est plus allée à la vérité, ainsi que chez les Velches. On a coupé les griffes  
du monstre de l'inquisition, tandis que chez vous le bœuf-tigre<sup>1</sup> frappe de ses  
cornes et dévore de ses dents.

L'abominable jansénisme triomphe dans notre ridicule nation, et on ne  
étruit des rats que pour nourrir des crocodiles. A votre avis, que doivent  
faire les sages, quand ils sont environnés d'insensés barbares? Il y a des temps  
où il faut imiter leurs contorsions et parler leur langage. *Mutemur clypeos.*<sup>2</sup>  
Au reste, ce que j'ai fait cette année, je l'ai déjà fait plusieurs fois, et, s'il plaît  
dieu, je le ferai encore. Il y a des gens qui craignent de manier des araignées,  
il y en a d'autres qui les avalent.

Je me recommande à votre amitié et à celle des frères. Puissent ils être tous  
sages pour ne jamais imputer à leurs frères ce qu'ils n'ont dit ni écrit!

May 1768

LETTER D14991

Les mystères de Mitra ne doivent point être divulgués, quoique ce soient ceux de la lumière; il n'importe de quelle main la vérité vienne, pourvu qu'elle vienne. C'est lui, dit on, c'est son style, c'est sa manière, ne le reconnaissez vous pas? Ah, mes frères, quels discours funestes! Vous devriez au contraire crier dans les carrefours: Ce n'est pas lui! Il faut qu'il y ait cent mains invisibles qui percent le monstre, et qu'il tombe enfin sous mille coups redoublés. Amen.

Je vous embrasse avec toute la tendresse de l'amitié et toute l'horreur du fanatisme.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.477-8.

COMMENTARY

<sup>1</sup> Pasquier; see Best.D5972, note 1.

<sup>2</sup> Virgil *Aeneid*, ii 389.

*D14992. Voltaire to Philippe Charles François Joseph de  
Pavée, marquis de Villevielle*

1<sup>er</sup> mai 1768

Mon cher marquis, le s<sup>r</sup> Gillet ou Gilles, n'est pas trop bien informé des affaires de ce monde. Il ne sait pas que quand on est enfermé entre des renards et des loups, il faut quelquefois enfumer les uns, et hurler avec les autres. Il ne sait pas qu'il y a des choses si méprisables qu'on peut quelquefois s'abaisser jusqu'à elles sans se compromettre. Si jamais vous vous trouvez dans une compagnie où tout le monde montre son cul je vous conseille de mettre chausses bas en entrant au lieu de faire la révérence.

Faites je vous en prie, mes sincères compliments à m<sup>re</sup> Duché<sup>1</sup> et Venel<sup>2</sup>, les compagnons francs-maçons doivent se reconnaître au moindre mot.

On demande si on peut vous adresser de petits paquets sous l'enveloppe de m<sup>r</sup> l'intendant.

Mais surtout, si vous allez à votre régiment passez par chez nous; n'y manquez pas je vous en prie, ce pèlerinage est nécessaire, j'ai beaucoup de choses à vous dire pour votre édification.

Le marquis de Morz, fils du comte de Fuentes, ambassadeur d'Espagne à Paris, gendre de ce célèbre m<sup>r</sup> le comte D'Aranda qui a chassé les jésuites d'Espagne et qui chassera bien d'autres vermines, est venu passer trois jours avec moi; il s'en retourne en Espagne et ira peut-être auparavant à Montpellier. C'est un jeune homme d'un mérite bien rare. Vous le verrez probablement à son passage, et vous serez étonné. L'Inquisition d'Espagne n'est pas abolie, mais on a arraché les dents à ce monstre, et on lui a coupé les griffes jusque dans la racine. Tous les livres si sévèrement défendus à Paris entrent librement